

qui venait de sortir à flots de son côté, et il me fit comprendre que dans ce Coeur je lavais toutes mes souillures. Ce qui me donne une grande consolation et un si vif désir de souffrir que je priai le Seigneur de me faire répandre tout mon sang pour son amour. Attirée de la sorte, j'aurais voulu souffrir dans tous mes membres la douleur et la mort la plus cruelle, et j'étais tellement hors de moi que je ne savais quelle mort terrible et affreuse imaginer que je pusse souffrir pour son amour."

Jésus lui dit un jour :

"Tu as prié François, mon serviteur, d'être ton intermédiaire et ton intercesseur auprès de moi, parceque François m'a beaucoup aimé et que je l'ai comblé de faveurs. Sache que si quelqu'un avait plus d'amour pour moi que n'en a eu ton Séraphique Père, il recevrait plus de grâces. Mais combien peu m'aiment d'un amour parfait ! . . .

"Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée, lui dit encore Jésus.—" Cette parole, dit la Bse. fut comme un glaive qui transperça mon coeur d'une douleur mortelle, et je vis clairement des yeux de mon âme, comment cette parole était éminemment vraie . . . A la vue de tout ce qu'à souffert ce Dieu-Homme, par cet inconcevable amour qui dévorait son Coeur, mon esprit était tout ravi de l'éclatante vérité de ces paroles : " Je ne t'ai pas aimée d'un amour trompeur, mais d'un amour dévorant."

"Aussi mon amour ne me paraissait qu'une plaisanterie et un mensonge, et j'en ressentais une peine si cruelle et une douleur si intolérable, que je ne sais comment je n'ai pu en mourir. Et aussitôt il me dit d'autres paroles qui ravivèrent encore ma douleur :

"Non, en vérité, je ne t'ai pas aimée pour rire, je ne t'ai pas servie par hypocrisie ; je ne me suis pas approché de toi avec un coeur froid et ennuyé.— O, mon Maître, m'écriai-je, tout ce que vous me dites n'être pas en vous est au contraire en moi. Mon amour n'a été que plaisanterie, mensonge et dissimulation. Je ne me suis jamais approchée de vous d'un coeur vraiment dévoué pour prendre part aux souffrances, aux travaux que vous avez voulu endurer pour moi, et je ne vous ai jamais servi par amour, mais avec duplicité et négligence. ! "

Voilà, chers Tertiaire, comment nos frères et nos sœurs en S. François ont aimé le S. C. de Jésus, n'est-ce pas qu'ils sont bien son peuple ? Nous sommes encore bien loin, n'est-il pas vrai, de leurs sentiment ; nous avons encore bien du chemin à parcourir pour les atteindre ? Humilions nous ; mais ne nous décourageons pas. Nous aussi, nous faisons partie de son peuple. Assistés de notre Séraphique Père et de ses enfants, qui ont brûlé d'un spécial amour pour ce divin Coeur, approchons nous avec confiance de ce trône de la miséricorde ; nous y trouverons le pardon de nos torts ; nous y trouverons la ferveur, le véritable amour de Dieu. Ainsi-soit-il !

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. O.*